ANDRÉ CHÉNIER 1762–1794

Vous, habitants ailés

Vous, habitants ailés de l'ombre et des bocages,

Que te ferai-je ? dis ! babillarde hirondelle !
Veux-tu qu'avec le fer je te coupe ton aile ?
Térée impatient, veux-tu qu'avec mes doigts
Je t'ôte cette langue et l'importune voix
Qui vient, dès le matin, du sommeil ennemie,
À mes songes heureux enlever mon amie ?
.....

Le loriot joyeux, et l'aigre sauterelle,
Et des bords de Téthys la criarde hirondelle.
.....
L'Alcyon sur les mers, près des toits l'hirondelle,
Le cygne au bord du lac, sous le bois Philomèle.

.....Auprès de ces rameaux
Où l'habile Arachné, fileuse vigilante,
A suspendu les nœuds de sa trame flottante.
.....
Le frais zéphyre, époux de la fraîche rosée,
Sur le bord des ruisseaux fait éclore ses fleurs,
Famille aux doux parfums, peuple aux mille couleurs.

L'air trempé des parfums que respirent les fleurs.

Le lys est le plus beau des enfants du zéphyre.
Il lève un front superbe et demande l'empire.
Des suaves esprits dans sa coupe formés,
L'air, les eaux, le bocage, au loin sont embaumés.
Sous l'herbe, loin des yeux, plus aimable et moins belle,
La violette fuit. Son parfum la révèle,
Avertit qu'elle est là ; que, voulant se cacher,
Là, pour le sein qu'on aime, il faut l'aller chercher.
.....
Quittant sa forme, hélas ! non son âme première,
Le beau Narcisse en fleur, aux rives des ruisseaux,
Aime encore à se voir dans le cristal des eaux.
.....

Et la foudre des dieux respecte les lauriers.
.....
L'ombre pâle du saule, amant de la Naïade...
.....
Je suis la fleur des champs et le lys des vallées.

.....
Le myrte armé d'un fer est la lance guerrière ;
Les carquois sont remplis du cormier belliqueux ;
La Crète en arc pliant courbe l'if tortueux.